

# Forum International pour l'Agroécologie

Centre de Nyéléni, Sélingué, Mali  
Du 24 au 27 février 2015



## COMITÉ DE PILOTAGE DU FORUM

Andrea Ferrante, LVC (La Vía Campesina)

Djibo Bagna, ROPPA (Réseau des Organisations Paysannes & des Producteurs de l'Afrique de l'Ouest)

Elizabeth Mpofu, LVC (La Vía Campesina)

Emily Mattheisen, HIC (Habitat International Coalition)

Ibrahima Coulibaly, CNOP (Coordination Nationale des Organisations Paysannes du Mali)

Judith Hitchman, URGENCI (International Network for Community Supported Agriculture)

Lalji Desai, WAMIP (Alliance mondiale des peuples autochtones mobiles)

Mani Gueuigdinapi, IITC (membre jusque janvier 2015) (Conseil International des Traités Indiens)

Maria Noel Salgado, MAELA (Movimiento Agroecológico de América Latina y el Caribe)

Naseegh Jaffer, WFFP (Forum mondial des Populations de Pêcheurs)

Aksel Naerstad, More and Better Network

## Organisations de soutien

Action Aid

CENESTA

Amis de la Terre international

GRAIN

Oxfam-Solidarité

## Organisations participantes

### *Mouvements sociaux*

FIMARC

Habitat international Coalition

Conseil international des Traités indiens

Kyrgyz Sheep Breeders Association

La Vía Campesina

Movimiento AgroEcológico de América Latina y el Caribe

MIJARC

PROPAC

Urgenci

Alliance mondiale des peuples autochtones mobiles (WAMIP)

Forum mondial des Populations de Pêcheurs

Marche mondiale des Femmes

### *Autres*

Université de  
Coventry

FAO Organisation  
des Nations Unies  
pour l'Alimentation et  
l'Agriculture

### *Organisations non-gouvernementales*

Action Aid

AMEDD

Mali

APN- Sahel

AUCS

BEDE

Bio Protect

Bangladesh Krishok Federation

CAD-Demesso

CENESTA

COSPECS-CAFÉ

Amis de la Terre international

Fundaexpresión

Gabon Environnement

GRAIN

Green Movement

Groundswell West Africa

IIED

ILEIA

More and Better Network

Oxfam-Solidarité

Sahel Eco

SOS Faim

USC-Canada

War on Want

Why Hunger

# Table des matières

<b>Avant-propos</b> .....	<b>2</b>
<b>Déclaration de Nyéléni 2015</b> .....	<b>3</b>
<b>1. Introduction</b> .....	<b>9</b>
<b>2. Méthodes et processus : Construction d'un Forum International pour l'Agroécologie</b> .....	<b>11</b>
<b>3. Discours d'ouverture : Il est temps de se mobiliser, de créer des synergies</b> .....	<b>13</b>
<b>4. Les Caucuses du Forum</b> .....	<b>14</b>
<i>Les femmes</i> .....	14
<i>Les jeunes</i> .....	15
<b>5. Les secteurs du Forum</b> .....	<b>16</b>
<i>Les bergers et les éleveurs nomades</i> .....	18
<i>Les pêcheurs</i> .....	19
<i>Les paysans et les producteurs à petite échelle</i> .....	19
<i>Les populations autochtones</i> .....	19
<i>Travailleurs ruraux</i> .....	20
<i>Paysans sans terre</i> .....	20
<i>Organisations urbaines</i> .....	20
<i>Consommateurs</i> .....	21
<b>6. Les Thèmes du Forum</b> .....	<b>22</b>
<i>L'agroécologie se développe à partir de nos pratiques et expériences diverses</i> .....	22
<i>Nos savoirs et la menace de cooptation</i> .....	22
<i>Changer un système producteur de crises – l'agrobusiness</i> .....	23
<i>L'agroécologie soutient les moyens de subsistance</i> .....	25
<i>L'agroécologie préserve la biodiversité et refroidit la planète</i> .....	27
<i>L'agroécologie respecte la Terre Mère : les territoires, les terres, les sols, les pâturages et l'eau</i> .....	28
<i>L'agroécologie est viable économiquement</i> .....	29
<b>7. Stratégies</b> .....	<b>30</b>
<i>Formulation d'un programme politique commun pour la défense de notre mode de vie</i> .....	30
<i>Organisation, articulation, partage de savoirs et construction de mouvement</i> .....	31
<i>Notre engagement commun : Discours de clôture</i> .....	32

# Avant-propos

Nous avons le plaisir de communiquer le rapport du Forum International sur l'Agroécologie qui s'est tenu au Centre de Nyéléni, à Sélingué, au Mali du 24 au 27 février 2015. Ce forum a permis d'esquisser une première vision commune de l'agroécologie, prenant en compte les points de vue partagés par divers producteurs-trices d'aliments à petite échelle et incluant les perspectives de nos mouvements sociaux. Il s'agit de la première déclaration commune définissant les piliers et les principes de l'agroécologie, formulée par les différents groupes sociaux. Nous nous sommes efforcés d'interpréter, de comprendre et de partager ce que l'agroécologie représente pour les paysans, les producteurs à petite échelle, les travailleurs sans terre, les travailleurs ruraux, les populations autochtones, les chasseurs-cueilleurs, les pêcheurs artisanaux, les éleveurs et les peuples nomades, les organisations urbaines, les consommateurs et autres.

En tant que peuples partageant à la fois un système alimentaire et la Terre-Mère ainsi que les mêmes territoires, nous partons du principe que l'agroécologie nous appartient et qu'elle a été construite par nos mouvements et nos organisations sur la base de notre savoir ancestral et des pratiques des dernières décennies. Cette vision de l'agroécologie ne concerne pas seulement l'agriculture mais prend en compte l'ensemble des techniques de production, de collecte et de consommation des peuples.

À l'image de la conférence de Nyéléni en 2007, qui a permis d'étendre, d'approfondir et de renforcer le concept de Souveraineté alimentaire par le dialogue et la construction collective au sein des groupes sociaux, ou encore à l'image de la conférence de Porto Alegre en 2006, lorsqu'une dynamique similaire a travaillé sur le concept de réforme agraire, la conférence de Nyéléni 2015 a, pour la première fois permis d'appliquer la même méthodologie à l'agroécologie : dialogue et partage des différents savoirs de nos peuples. C'est dans cet esprit que nos mouvements proposent ce rapport comme le commencement d'un dialogue. L'agroécologie se construit progressivement et nos organisations documentent de manière active la systématisation, l'analyse et le partage de nos expériences ; par conséquent, l'accumulation de nos connaissances devient toujours plus importante. Enfin, il est primordial de relever que l'agroécologie est actuellement menacée d'appropriation et de cooptation par certains acteurs institutionnels et le secteur privé qui la nomment tour à tour « agriculture intelligente face au climat », « intensification durable », « industrie biologique », etc. Ces pratiques représentent une agroécologie erronée et nous espérons que ce rapport constituera un antidote et un point de ralliement de notre défense collective de l'agroécologie face à la cooptation.

## **En solidarité,**

### **Le Comité de Pilotage international du Forum international sur l'Agroécologie Nyéléni 2015**

Andrea Ferrante, LVC (La Vía Campesina)  
Djibo Bagna, ROPPA (Réseau des Organisations Paysannes & des Producteurs de l'Afrique de l'Ouest)  
Elizabeth Mpofu, LVC (La Vía Campesina)  
Emily Mattheisen, HIC (Habitat International Coalition)  
Ibrahima Coulibaly, CNOP (Coordination Nationale des Organisations Paysannes du Mali)  
Judith Hitchman, URGENCI (International Network for Community Supported Agriculture)  
Lalji Desai, WAMIP (Alliance mondiale des peuples autochtones mobiles)  
Maria Noel Salgado, MAELA (Movimiento Agroecológico de América Latina y el Caribe)  
Naseegh Jaffer, WFFF (Forum mondial des Populations de Pêcheurs)  
Aksel Naerstad, More and Better Network

## **Organisations d'appui**

Action Aid  
CENESTA  
Friends of the Earth International  
GRAIN  
Oxfam-Solidarité

# Déclaration de Nyéléni 2015

## Déclaration du Forum International pour l'Agroécologie

Nyéléni, Mali

27 février 2015

Nous sommes délégué(e)s de différentes organisations et mouvements internationaux de producteurs d'aliments à petite échelle et de consommateurs, nous comptons parmi nous des paysans, des peuples autochtones mais également des chasseurs-cueilleurs, des agriculteurs familiaux, des travailleurs ruraux, des éleveurs et bergers, des artisans-pêcheurs et des urbains. Les secteurs représentés par nos organisations produisent près de 70 % des aliments consommés par l'humanité ; nous sommes donc, à ce titre, les premiers investisseurs dans l'agriculture au niveau mondial et les principaux pourvoyeurs d'emplois et de moyens de subsistance dans le monde.

Du 24 au 27 février 2015, nous nous sommes réuni(e)s dans le Centre Nyéléni, à Sélingué (Mali), afin d'arriver à une définition commune et partagée de l'agroécologie et de son rôle essentiel dans la construction de la Souveraineté Alimentaire. Nous avons également cherché à développer des stratégies conjointes visant à promouvoir l'agroécologie et à éviter sa récupération par d'autres acteurs. Nous exprimons notre gratitude au peuple malien qui nous a accueilli(e)s dans ce beau pays. Leur exemple nous a appris que le dialogue entre les nombreuses formes de savoirs repose sur une écoute respectueuse et sur une construction collective des décisions partagées. Nous exprimons notre solidarité avec nos sœurs et frères maliens qui luttent – parfois au prix de leur vie – pour défendre leurs territoires de la récente vague d'accaparements de terre qui affectent tant nos pays. L'agroécologie signifie que nous sommes unis dans le cycle de la vie, ce qui implique également que nous devons être unis dans nos luttes contre l'accaparement de terre et contre la criminalisation de nos mouvements.

### CONSTRUIRE EN S'APPUYANT SUR LE PASSÉ, LE REGARD VERS L'AVENIR

Nos peuples, nos secteurs sociaux, nos organisations et nos communautés ont déjà parcouru un long chemin dans la définition de la Souveraineté alimentaire comme porte-drapeau des luttes solidaires pour la justice et en tant que cadre de travail général pour l'agroécologie. Nos systèmes de production ancestraux se sont développés pendant des millénaires et ont pris le nom d'agroécologie au cours des 30 à 40 dernières années. L'agroécologie telle que nous l'entendons, inclut des pratiques et une production performantes ; elle implique des processus territoriaux de paysan à paysan, des centres de formation ainsi que le développement sophistiqué d'une structure théorique, technique et politique.

En 2007, beaucoup d'entre nous étions réuni(e)s ici même, à Nyéléni, à l'occasion du Forum sur la Souveraineté alimentaire, afin de renforcer nos alliances, mais également d'élargir et d'approfondir notre définition de la Souveraineté alimentaire, par le biais d'une construction collective orchestrée par nos divers secteurs. C'est dans le même esprit que nous nous rassemblons ici, en 2015, pour le Forum sur l'agroécologie, afin d'enrichir le concept et la pratique de l'agroécologie au moyen d'un dialogue incluant divers acteurs impliqués dans la production d'aliments, ainsi que des consommateurs, des communautés urbaines, des femmes, des jeunes et bien d'autres acteurs. Aujourd'hui, nos mouvements, organisés au niveau mondial et régional au sein du Comité International de Planification pour la Souveraineté Alimentaire (CIP), franchissent une nouvelle étape historique.

Nos diverses formes de production d'aliments à petite échelle basées sur l'agroécologie génèrent des savoirs locaux, promeuvent la justice sociale, garantissent l'épanouissement de la culture et de l'identité et renforcent la viabilité économique des zones rurales. En tant que petits producteurs, nous défendons notre dignité lorsque nous faisons le choix d'une production agroécologique.



## SURMONTER DES CRISES MULTIPLES

L'agroécologie fournit des éléments de réponse sur la manière de transformer et de réparer notre réalité matérielle dans un système alimentaire et un monde rural dévastés par la production alimentaire industrielle et les prétendues Révolutions verte et bleue qui en découlent. Nous percevons l'agroécologie comme un élément essentiel de la résistance contre un système économique qui place la vie avant le profit.

Le modèle agroalimentaire industriel mène à une surproduction d'aliments qui nous empoisonnent, détruisent la fertilité des sols, déboisent les zones rurales, contaminent l'eau, acidifient les océans et anéantissent les activités de la pêche. Les ressources naturelles essentielles sont transformées en marchandises, tandis que l'augmentation des coûts de production nous contraint à abandonner nos terres. Les semences paysannes ont été volées puis revendues à des prix exorbitants une fois transformées en variétés dépendantes d'intrants agrochimiques polluants et onéreux. Le système alimentaire industriel est un des principaux vecteurs des multiples crises du climat, de l'alimentation, de l'environnement et de la santé publique, entre autres. Les accords de libre-échange et d'investissement, les mécanismes de règlement des différends entre investisseurs et États, les fausses solutions telles que les marchés du carbone ou la financiarisation croissante des terres et des aliments ne font qu'aggraver ces crises. L'agroécologie, dans le cadre de la Souveraineté Alimentaire, nous offre une voie de sortie collective à ces multiples crises.

## L'AGROÉCOLOGIE À LA CROISÉE DES CHEMINS

Le système alimentaire industriel épuise progressivement son potentiel productif et sa capacité à générer des profits en raison de ses contradictions internes – dégradation des sols, apparition de plantes adventices résistantes aux herbicides, épuisement des stocks halieutiques, dévastation des plantations de monoculture par les insectes et les maladies – et de ses conséquences négatives de plus en plus visibles – émissions de gaz à effet de serre, crise sanitaire de la malnutrition, obésité, diabète, maladies du colon et cancers dus à une alimentation d'origine industrielle et malsaine.

Sous la pression citoyenne, de nombreuses institutions multilatérales, gouvernements, universités et centres de recherche, ONG et entreprises ont fini par reconnaître l'agroécologie. En revanche, ces acteurs ont tenté de la réduire à un ensemble limité de technologies afin d'offrir des outils pouvant atténuer la crise de la durabilité provoquée par l'agriculture industrielle alors même que les structures existantes du pouvoir demeuraient inchangées. Cette récupération de l'agroécologie visant à perfectionner le système alimentaire industriel tout en proclamant une inquiétude artificielle vis-à-vis des questions environnementales, prend plusieurs noms : « agriculture intelligente face au climat », « intensification durable ou écologique » ou « production industrielle de monocultures d'aliments « bio ». Pour nous, il ne s'agit pas d'agroécologie : nous rejetons ces pratiques et nous nous battons pour dénoncer et faire obstacle à cette appropriation insidieuse de l'agroécologie.

Les véritables solutions aux crises du climat et de la malnutrition, entre autres, ne passeront pas par la conformité au modèle industriel, mais plutôt par la transformation et la création de nos propres systèmes alimentaires locaux qui créent de nouveaux liens entre la ville et la campagne. Cette transformation est fondée sur la production agroécologique d'aliments par les petits producteurs, les artisans-pêcheurs, les bergers, les peuples autochtones et les agriculteurs en milieu urbain. Nous ne pouvons pas permettre que l'agroécologie devienne un outil au service du modèle industriel de production alimentaire. Nous envisageons l'agroécologie comme la principale alternative à ce modèle ; comme un moyen de transformer la manière de produire et de consommer de la nourriture en un processus plus sain pour l'humanité et la Terre Mère.

## NOS PILIERS ET PRINCIPES COMMUNS DE L'AGROÉCOLOGIE

L'agroécologie est un mode de vie et représente également le langage de la Nature ; langage qu'elle nous enseigne car nous sommes ses enfants. Il ne s'agit pas d'un simple ensemble de technologies ou de pratiques de production et l'agroécologie ne peut pas être appliquée de la même manière partout. Elle est fondée sur des principes qui, tout en étant semblables dans tous nos territoires, peuvent être appliqués de différentes manières, chaque secteur contribuant selon ses spécificités, sa réalité et sa culture locale, en respectant, en toutes circonstances, la Terre Mère et les valeurs communes que nous partageons.

Les pratiques de production qui caractérisent l'agroécologie (comme la culture intercalaire, la pêche traditionnelle, l'élevage nomade, l'intégration des cultures, des arbres, du bétail et des poissons, l'utilisation du fumier, du compost, des semences locales, des races animales locales, etc.), se fondent sur des principes écologiques tels que le développement de la vie des sols, le recyclage des nutriments, la gestion dynamique de la biodiversité et la conservation de l'énergie à de multiples échelles.



L'agroécologie réduit de manière considérable l'utilisation des intrants externes devant être achetés auprès des industries. L'agroécologie n'utilise pas de produits agricoles toxiques, d'hormones artificielles, d'OGM ni d'autres nouvelles technologies dangereuses.

Les territoires constituent un pilier fondamental de l'agroécologie. Les peuples et les communautés ont le droit de maintenir leurs propres relations spirituelles et matérielles avec leurs terres. Ils sont autorisés à défendre, développer, contrôler et reconstruire leurs structures sociales coutumières et à administrer, aussi bien d'un point de vue politique que social, leurs terres et leurs territoires ainsi que leurs zones de pêche. Ceci implique la pleine reconnaissance de leurs lois, traditions, coutumes, systèmes fonciers et institutions et suppose également la reconnaissance de l'autodétermination et de l'autonomie des peuples.

Les droits collectifs et l'accès aux biens communautaires constituent deux autres piliers essentiels de l'agroécologie. Nous partageons l'accès à des territoires qui hébergent de nombreux groupes différents et nous disposons de systèmes coutumiers sophistiqués que nous voulons préserver et renforcer en matière de réglementation des accès et d'évitement des conflits.

La diversité du savoir et des manières d'apprendre de nos peuples est fondamentale pour l'agroécologie. Nous développons notre connaissance grâce à un dialogue des savoirs. Nos processus d'apprentissage sont horizontaux, d'égal à égal et basé sur l'éducation populaire. Ils s'illustrent dans nos propres centres et nos zones de formation (les paysans enseignent aux paysans, les pêcheurs aux pêcheurs, etc.). Ils sont également intergénérationnels et permettent la transmission des connaissances entre les jeunes et les anciens. L'agroécologie se développe grâce à nos propres innovations, recherches et méthodes de sélection et d'amélioration des espèces cultivées et des races animales.

Nos cosmovisions reposent sur l'équilibre nécessaire entre la nature, le cosmos et les êtres humains. Nous reconnaissons qu'en tant qu'humains, nous sommes un élément de la nature et du cosmos. Nous partageons un lien spirituel avec nos terres et l'ensemble du monde vivant. Nous aimons nos terres et nos peuples, et, sans cela, nous ne pouvons défendre notre agroécologie ni lutter pour nos droits ou nourrir le monde. Nous rejetons la marchandisation de toutes les formes de vie.

Les familles, les communautés, les collectifs, les organisations et les mouvements constituent le terreau fertile dans lequel l'agroécologie se développe. C'est grâce à l'auto-organisation collective et l'action qu'il est possible de développer l'agroécologie à une plus grande échelle, de construire des systèmes alimentaires locaux et de défier le contrôle des grandes entreprises sur notre système alimentaire. En effet, la solidarité entre les peuples, entre les populations rurales et urbaines est un ingrédient essentiel.

L'autonomie de l'agroécologie inverse le contrôle des marchés mondiaux et favorise l'autogestion des communautés. Cela signifie réduire l'utilisation des intrants extérieurs et repenser les marchés afin d'inclure les principes de l'économie solidaire et une éthique de production et de consommation responsable. Ce concept d'autonomie promeut des circuits courts équitables et la vente directe. Cela suppose des relations transparentes entre producteurs et consommateurs, fondées sur une solidarité qui partage risques et bénéfices. L'agroécologie est politique ; elle demande de remettre en question et de transformer les structures de pouvoir de nos sociétés. Nous devons placer le contrôle des semences, de la biodiversité, des terres et territoires, de l'eau, des savoirs, de la culture, des biens communs et des espaces communautaires entre les mains de celles et ceux qui nourrissent le monde.

Les femmes et leurs connaissances, leurs valeurs, leur vision et leur leadership, sont essentielles pour aller de l'avant. Si les migrations et la mondialisation supposent une augmentation des travaux qui incombent aux femmes, ces dernières disposent d'un accès aux ressources bien moindre que les hommes. Bien trop souvent, leur travail n'est ni reconnu, ni apprécié à sa juste valeur. Pour que l'agroécologie atteigne son plein potentiel, le pouvoir, les tâches, la prise de décisions et la rémunération doivent être répartis de manière égale.

Les jeunes constituent également une autre base principale de l'évolution de l'agroécologie qui peut leur fournir un espace radical leur permettant de contribuer à la transformation sociale et écologique enclenchée dans de nombreuses sociétés. Les jeunes sont responsables de faire évoluer, à l'avenir, les savoirs collectifs reçus de leurs parents, de leurs aînés et de leurs ancêtres. Ils sont les garants de l'agroécologie pour les générations futures. L'agroécologie doit susciter une dynamique sociale et territoriale qui crée des opportunités pour les jeunes en milieu rural et valorise le leadership des femmes.

## STRATÉGIES

**Nous construisons, défendons et renforçons l'agroécologie tous ensemble. Nos stratégies d'évolution sont les suivantes :**

### ***1. Promouvoir la production agroécologique par le biais de politiques qui :***

1. Adoptent une approche territoriale et holistique sur les questions sociales, économiques et sur les ressources naturelles,
2. Sécurisent l'accès aux terres et aux ressources pour favoriser l'investissement à long terme des petits producteurs d'aliments,
3. Garantissent une approche fondée sur l'inclusion et la reddition de compte dans la gestion des ressources, la production d'aliments, les politiques de marchés publics, l'infrastructure urbaine et rurale et la planification urbaine,
4. Encouragent des processus de planification démocratiques et réellement participatifs, conjointement aux autorités et administrations locales pertinentes,
5. Promeuvent des règlements sanitaires et d'assainissement ne discriminant pas les producteurs et transformateurs d'aliments à petite échelle pratiquant l'agroécologie,
6. Promeuvent des politiques dans le but d'intégrer les aspects de santé et de nutrition de l'agroécologie et des médecines traditionnelles,
7. Garantissent l'accès des bergers aux pâturages, aux voies de migration, aux sources d'eau, ainsi qu'aux services mobiles tels que ceux de la santé, de l'éducation et des services vétérinaires,
8. Respectent et soutiennent les droits coutumiers sur les espaces communs. Garantissent les droits collectifs des paysans à utiliser, échanger, améliorer, sélectionner et vendre leurs propres semences,
9. Attirent la jeunesse vers la production agroécologique d'aliments et la soutiennent dans cette activité en renforçant leur accès aux terres et aux ressources naturelles en leur garantissant un revenu juste, ainsi que l'échange et la transmission des connaissances,
10. Soutiennent la production agroécologique en milieu urbain et périurbain,
11. Protègent les droits des communautés qui pratiquent la cueillette, la chasse et la pêche dans leurs territoires traditionnels et encouragent la restauration écologique et culturelle de leur abondance passée,
12. Garantissent les droits des communautés de pêcheurs,
13. Mettent en œuvre les Directives Volontaires pour une Gouvernance responsable des régimes fonciers applicables aux terres, aux pêches et aux forêts dans le cadre de la Sécurité Alimentaire ainsi que les Directives Volontaires sur la pêche artisanale de la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture),
14. Élaborent et mettent en place des mesures politiques et des programmes qui garantissent le droit des travailleurs ruraux à une vie digne, y compris une véritable réforme agraire et une formation en Agroécologie.



## **II. Le partage des connaissances**

1. Échanges horizontaux (de paysan à paysan, de pêcheur à pêcheur, de berger à berger, de consommateur à consommateur, etc.) ainsi que des échanges entre différentes générations et différentes traditions, en incluant de nouvelles idées. Pour cela, la priorité sera donnée aux femmes et aux jeunes ;

2. Un contrôle des peuples sur les priorités de la recherche, ses objectifs et sa méthodologie

3. La systématisation des expériences pour apprendre de la mémoire historique et construire sur cette dernière.

## **III. Reconnaître le rôle central des femmes**

1. Lutter pour l'égalité des droits des femmes dans toutes les sphères de l'agroécologie, notamment pour les droits du travail et des travailleurs, l'accès aux biens et aux espaces communs, l'accès direct aux marchés et le contrôle des revenus ;

2. Toutes les étapes de la formulation à la planification et l'application des programmes et projets doivent compter avec la pleine participation des femmes en leur attribuant des rôles dans la prise de décisions.

## **IV. Construire l'économie locale**

1. Promouvoir les marchés locaux pour les produits locaux ;

2. Soutenir le développement d'infrastructures, d'institutions et de mécanismes de financement alternatifs pour soutenir producteurs et consommateurs ;

3. Reconfigurer les marchés alimentaires par le biais de nouvelles relations de solidarité entre producteurs et consommateurs ;

4. Faire le lien avec l'expérience de l'économie solidaire et les systèmes de garantie participatifs, le cas échéant.

## **V. Développer et diffuser notre vision de l'agroécologie**

1. Développer un plan de communication pour notre vision de l'agroécologie ;

2. Promouvoir les aspects de santé et de nutrition liés à l'agroécologie ;

3. Promouvoir l'approche territoriale de l'agroécologie ;

4. Promouvoir des pratiques permettant aux jeunes de faire progresser le renouvellement permanent de notre vision de l'agroécologie ;

5. Promouvoir l'agroécologie comme le moyen principal de réduire les pertes et le gaspillage dans le système alimentaire ;



## **VI. Construire des alliances**

1. Consolider et renforcer les alliances existantes telles que celles tissées dans le cadre du Comité International de Planification pour la Souveraineté Alimentaire (CIP) ;
2. Élargir nos alliances pour inclure d'autres mouvements sociaux et des instituts et organismes de recherche publics.

## **VII. Protéger la biodiversité et les ressources génétiques**

1. Protéger, respecter et garantir la bonne gestion de la biodiversité ;
2. Reprendre le contrôle des semences et du matériel de reproduction et faire appliquer le droit des producteurs à utiliser, vendre et échanger leurs propres semences et races animales ;
3. Veiller à ce que les communautés de pêcheurs jouent un rôle central dans la gouvernance des eaux marines et continentales ;

## **VIII. Refroidir la planète et s'adapter au changement climatique**

1. Garantir que les institutions internationales et les gouvernements reconnaissent l'agroécologie telle qu'elle est définie sur le présent document, à savoir comme la solution première pour faire face et s'adapter au changement climatique plutôt que « l'agriculture intelligente face au climat » ou d'autres versions erronées de l'agroécologie ;
2. Identifier, documenter et partager les bonnes expériences d'initiatives locales en matière d'Agroécologie qui s'attaquent au changement climatique

## **IX. Dénoncer et combattre la mainmise des entreprises et des institutions sur l'agroécologie**

1. Lutter contre les tentatives des entreprises et des institutions, de s'approprier l'agroécologie pour promouvoir les OGM et les autres fausses solutions et nouvelles technologies dangereuses ;
2. Agir contre les intérêts des entreprises qui se cachent derrière les solutions techniques telles que l'agriculture intelligente face au climat, l'intensification durable et le « perfectionnement » de l'aquaculture industrielle ;
3. Lutter contre la marchandisation et la financiarisation des avantages écologiques de l'agroécologie.

Nous avons construit l'agroécologie grâce à de nombreuses initiatives et luttes et, à ce titre, c'est à nous que revient le droit d'orienter et d'organiser son développement à l'avenir. Les décideurs ne peuvent pas avancer dans le domaine de l'agroécologie sans nous. Ils doivent respecter et soutenir nos processus agroécologiques et cesser de soutenir les forces qui nous détruisent. Nous exhortons chacun et chacune à nous rejoindre dans la tâche collective consistant à forger l'agroécologie comme un élément des luttes de nos peuples afin de construire un monde meilleur, un monde basé sur le respect mutuel, la justice sociale, l'équité, la solidarité et l'harmonie avec notre Terre Mère.



# 1. Introduction

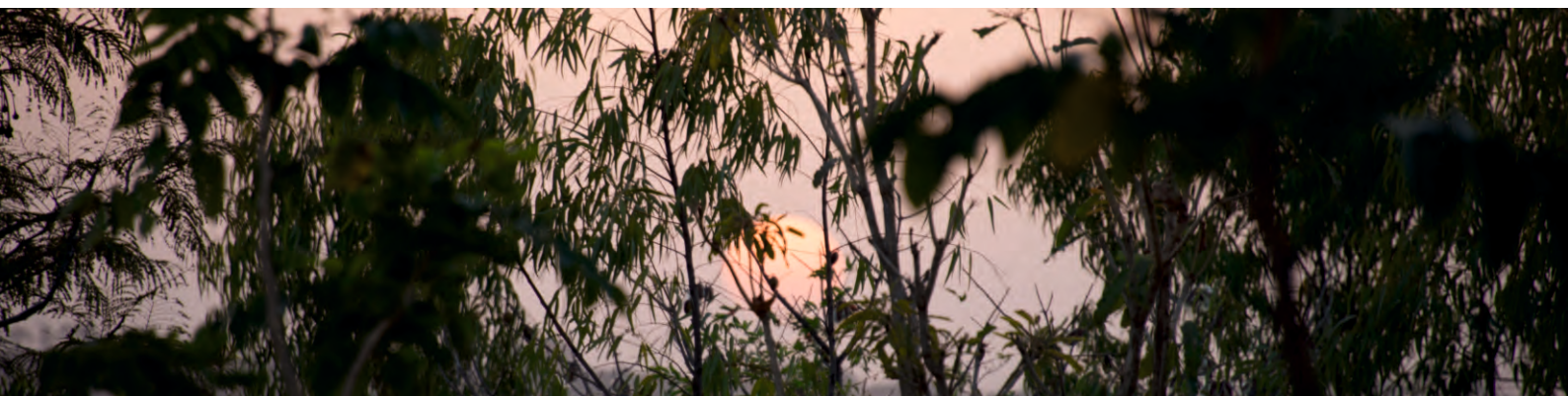
L'agroécologie et ses diverses formes de production d'aliments génère des savoirs locaux, promeut la justice sociale, garantit l'épanouissement de la culture et de l'identité et renforce la viabilité économique des zones rurales. En tant que producteurs à petite échelle, c'est notre dignité que nous défendons lorsque nous choisissons la production agroécologique. Voilà pourquoi l'agroécologie est notre priorité et un élément essentiel de la construction de la Souveraineté alimentaire.

C'est dans cette optique que le Forum international sur l'Agroécologie, organisé au centre de Nyéléni à Sélingué, au Mali, en Afrique de l'ouest, du 24 au 27 février 2015, a rassemblé différents secteurs sociaux venant du monde entier dans le but de partager les expériences, les connaissances et les stratégies de ce mouvement agroécologique mondial. Au cours de quatre jours de travail intense, des paysans, des pêcheurs, des éleveurs, des représentants des populations indigènes, des anciens, des organisations urbaines, des consommateurs et des représentants de la société civile se sont réunis pour faire émerger une définition commune de l'agroécologie. Nous avons convenu que l'agroécologie est un mode de vie, qu'elle est fondée sur des principes qui peuvent être appliqués de différentes manières, en respectant, en toutes circonstances, la Terre Mère et les valeurs communes que nous partageons.

La production alimentaire agroécologique doit être considérée dans un contexte de changements mondiaux continus : la privatisation des biens communs par le capital transnational, le changement climatique causé, en grande partie, par le modèle d'agriculture industrielle, ainsi que la reconnaissance croissante des contributions des mouvements sociaux dans le débat qui oriente le développement socio-économique.

L'agroécologie est une forme de résistance essentielle face à un système économique qui place le profit avant la vie. Chaque jour qui passe révèle que l'industrie agro-alimentaire s'avère être un échec. En dépit de constantes subventions de la part du secteur public et d'énormes dépenses énergétiques, ce système, orienté vers le profit, ne peut mettre assez de nourriture à la disposition de centaines de millions de personnes qui vivent en majorité dans les zones rurales. La concentration des terres, l'agriculture d'exportation, la monoculture, les énormes parcs d'engraissement, la pêche industrielle, les intrants agrochimiques et la privatisation des semences constituent autant de facettes du même modèle qui a dévasté le sol, la mer, l'eau douce et les ressources forestières de notre planète, qui a privé de leurs droits les producteurs d'aliments à petite échelle tout autant que les consommateurs et qui force une grande partie de la population à consommer des aliments industriels. Le désastre du changement climatique ajoute encore à l'urgence de trouver des moyens de changer le système alimentaire dominé par l'industrie.

Les pratiques agroécologiques produisent des aliments nutritifs, divers et en quantité, elles restaurent les économies locales et les écosystèmes, promeuvent l'autonomie et la résilience des producteurs, préservent les cultures et les savoirs ruraux, combattent les effets du changement climatique et de la perte de biodiversité et peuvent également transformer nos relations sociales. Les décideurs politiques et les institutions reconnaissent ces qualités et de nombreux pays ont commencé à inclure une perspective agroécologique dans leurs politiques nationales. La FAO (Organisation des Nations unies pour l'Alimentation et l'Agriculture) s'intéresse également à l'agroécologie. Certaines institutions étroitement liées aux industries agroalimentaires ont même réagi en appuyant de fausses « solutions » potentiellement lucratives telles que l'Agriculture intelligente face au climat, l'intensification durable, entre autres, présentées comme des options « trois fois gagnantes » assurant à la fois la sécurité alimentaire, l'adaptation au changement climatique et son atténuation. En réalité, il s'agit de fausses solutions qui cherchent à incorporer certaines pratiques agroécologiques au modèle agro-industriel dominant tout en maintenant les dépendances structurelles qui ont mené aux crises actuelles mondiales.





Au Forum international sur l'Agroécologie, Nyéléni 2015, les participants, représentants des producteurs-trices d'aliments à petite échelle du monde entier, sont arrivés à une puissante synthèse de leurs idées et stratégies. Les délégués ont rejeté avec force toute tentative de cooptation de l'agroécologie dans une structure politique qui maintiendrait la domination actuelle des systèmes alimentaires par les entreprises multinationales. Les discussions sur le contexte, la pratique et la stratégie du mouvement agroécologique ont abouti à des principes clairs qui alignent l'agroécologie sur la Souveraineté alimentaire, les transformations structurelles de la société, le processus de décolonisation, la préservation de connaissances, cultures et pratiques traditionnelles, l'émancipation des femmes, la parité des genres, la construction d'économies solidaires et la restauration de liens spirituels et matériels intenses entre la société et la nature. Il est devenu évident pendant le Forum que l'agroécologie va de pair avec l'objectif de créer un monde meilleur.

Les débats ont également porté sur les différents moyens de faire progresser l'agroécologie. Les transitions vers un système agroécologique, l'accès aux marchés et la viabilité économique, les réseaux de producteurs, une relation plus étroite entre les producteurs et les consommateurs, les semences et l'agro-biodiversité ont fait l'objet de discussions lors des groupes de travail. Une attention particulière a été donnée au développement d'une méthodologie permettant de refléter l'étendue des perspectives agroécologiques. Des tables rondes, des groupes de travail, et des discussions en petits groupes ont offert aux participants la possibilité de partager leurs différentes expériences. Cette méthodologie de présentation des questions, de discussion en petits groupes et de synthèse participative a été répétée pendant le forum pour tous les thèmes et dans toutes langues, grâce à une équipe extraordinaire d'interprètes bénévoles qui a travaillé sans relâche. Le travail pour arriver à une synthèse et aux conclusions a contribué à rédiger ce rapport, qui permettra de tirer les enseignements des expériences locales et de renforcer les efforts visant à réaliser l'agroécologie dans le monde entier.

## **Nos objectifs:**

- **Partager notre savoir, nos pratiques et nos expériences sur la production alimentaire agroécologique.**
  - **Approfondir collectivement nos connaissances sur l'agroécologie, ses piliers et son contexte.**
- **Élaborer des stratégies politiques, organisationnelles et économiques pour faire progresser l'agroécologie.**
- **Renforcer notre capacité à travailler ensemble en incluant les différents secteurs, continents, générations et genres.**

## 2. Méthodes et processus: Construction d'un Forum international pour l'Agroécologie

Au premier jour du forum, la grande diversité des délégué-es, venu-es de tous les coins du monde, était évidente. Ce fut une révélation pour l'ensemble des délégués du Forum. Pendant tout le forum, les repas offerts aux délégués venaient entièrement de producteurs locaux et utilisaient des ingrédients locaux et traditionnels. Les interprètes, depuis des cabines en bois à l'arrière, traduisaient les discours simultanément en français, en bambara, en anglais et en espagnol.

Le mouvement hôte du Forum, la Coordination nationale des Organisations Paysannes (la CNOP-MALI) a témoigné de son incroyable force, quand des douzaines de Maliens et Maliennes ayant reçu une formation afin de devenir relais en agroécologie, dans le centre de Nyéléni ou dans un autre centre, sont venus se joindre à l'assemblée.

Le forum a été conçu de telle façon que chaque secteur, chaque groupe social puisse partager des informations et exprimer ses idées, ses inquiétudes contribuant ainsi à l'élaboration d'un plan d'action stratégique.

Le forum disposait d'un budget limité. Grâce à une gestion et utilisation responsables des fonds ainsi qu'aux contributions considérables des bénévoles, le forum a pu se tenir dans de bonnes conditions de travail et dans le respect du budget préalablement défini.



## Groupes de travail thématiques

Les groupes de travail proposés lors du Forum portaient sur neuf thèmes et stratégies en relation avec l'agroécologie.

### THÈMES

- L'agroécologie se développe à partir de la diversité de nos pratiques et expériences
- Nos savoirs et la menace de cooptation
- Le contexte politique international et les fausses solutions
- L'agroécologie soutient les moyens de subsistance
- L'agroécologie préserve la biodiversité et refroidit la planète
- L'agroécologie respecte la Terre-Mère : les territoires, la terre, les sols, les pâturages et l'eau
- L'agroécologie est économiquement viable
- Organisation, articulation, partage de connaissances et construction du mouvement
- Construire un agenda politique commun pour défendre notre mode de vie

### LES CAUCUS

Les femmes  
Les jeunes

### LES SECTEURS

Les paysans et les producteurs à petite échelle  
Les pêcheurs  
Les bergers et les éleveurs nomades  
Les populations autochtones  
Les organisations urbaines  
Les consommateurs engagés

### PARTICIPATION DES DÉCIDEURS POLITIQUES

L'Organisation des Nations unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO) et le Ministère de l'Agriculture malien ont participé au forum et ont fait des déclarations. Le représentant de la FAO a exprimé sa conviction que l'agroécologie et la souveraineté alimentaire sont liées et il a mentionné son intérêt à travailler avec des acteurs non-gouvernementaux.

La dégradation des sols est une grave menace, comme l'a spécifié le représentant du Ministère de l'Agriculture malien durant le Forum. Les productions de ressources forestières, la récolte et le bétail ainsi que les revenus de millions de familles, dépendent de la protection et de la restauration des sols.



### 3. Discours d'ouverture : il est temps de se mobiliser, de créer des synergies

Chers amis qui êtes venus d'Asie, d'Amérique Centrale, du Nord et du Sud, d'Europe, de toute l'Afrique et du Mali. Au nom de la Coordination Nationale des Organisations Paysannes du Mali, au nom de tous les mouvements de soutien à l'agroécologie de ce forum, au nom du comité de pilotage de ce forum, j'ai le privilège de tous vous accueillir au Mali.

J'ai l'honneur d'ouvrir ce Forum International pour l'Agroécologie au Mali qui représente un moment de haute importance pour nous. En ce moment même, tout le monde cherche à construire une agriculture meilleure, une agriculture vertueuse et cet objectif habite chaque discours politique. Mais la réalité n'est pas en cohérence avec ces propos.

En parlant d'agroécologie, de quoi parlons-nous réellement ? De qui parlons-nous ? Des petits producteurs, des pêcheurs artisanaux, des bergers nomades, des populations autochtones, des représentants de mouvements sociaux et d'une société civile dont l'objectif est de produire pour leur propre consommation dans un premier temps et pour l'alimentation du monde ensuite. Nous devons donc tous les remercier de subvenir à nos besoins en nourriture.

Toutes ces catégories de producteurs à petite échelle sont représentés dans ce Forum afin qu'ils puissent joindre leurs voix et être entendus ensemble. Actuellement, les grandes entreprises se sont inspirées de cette idée et parlent, elles aussi, d'agroécologie. Mais elles n'en sont pas les actrices légitimes et ont déformé nos concepts qu'elles ont réduits à des outils techniques.

Pourquoi ? Tout le monde se demande de quoi l'avenir sera fait et ce qu'il restera pour nous sur la terre. L'humanité est allée trop loin... En plaçant le marché économique avant tout, le genre humain s'est transformé en une espèce en voie de disparition.

En conséquence, nous devons supporter les désastreux effets du changement climatique – nous assistons impuissants chaque jour à la sécheresse, aux ouragans ou aux tornades. C'est la raison pour laquelle tout le monde est inquiet et se demande comment répondre à ce changement mondial. Nous, en tant que mouvements sociaux, nous devons nous mobiliser tous ensemble et créer des synergies. Nous ne laisserons plus personne dévaster notre planète. La seule façon de sauver la Terre Mère est d'avancer vers une production réellement durable. Nous refusons de nous soumettre à la Banque mondiale et aux politiques du Fonds monétaire International, à l'OMC, à « l'agriculture intelligence face au climat » et au commerce du carbone.

En Asie, en Europe, en Afrique, et dans les Amériques, les populations rurales doivent lutter chaque jour pour survivre. Avec l'aide de consommateurs urbains nous pouvons créer un mouvement mondial pour protéger et préserver notre planète et les générations à venir.

Depuis la nuit des temps, au moment où les êtres humains commencèrent à cultiver la terre, les producteurs réussirent à créer une merveilleuse base de récolte et de bétail. Cet héritage n'a pas de prix et nous devons le protéger de ceux qui cherchent à le détruire. Les producteurs ne sont pas responsables de ce problème contrairement aux gouvernements qui suivent les directives des entreprises multinationales et les intérêts des capitaux des investisseurs qui fondent les partis politiques. Nous constituons encore le secteur le plus important de la population. Nous devons donc nous mobiliser et nous battre pour des politiques plus justes qui poseront les bases des différentes solutions.

Merci d'être venu ! Que Dieu vous bénisse tous !



**Ibrahima Coulibaly, Président de  
la Coordination des Organisations  
Paysannes du Mali (CNOP)**

## 3. Les Caucuses du Forum

### Les Femmes

Les femmes ont été et restent les premières productrices d'aliments, elles ont donc un rôle unique et vital à jouer dans la restauration du système alimentaire défaillant ! La présence de femmes de tous âges et de toutes cultures a apporté une notion d'urgence et de sagesse au Forum international. Les déléguées internationales féminines, avec leurs sœurs maliennes de la CNOP, ont introduit des éléments importants dans le débat. Dès le premier jour, elles se sont réunies afin de clarifier leurs idées et d'établir une série de principes communs pour le Forum. Des critiques ont été émises sur la manière dont la parité des genres est utilisée dans les programmes de développement conventionnel.

L'accès des femmes aux biens communs figurait en tête des questions à traiter dans les débats de Nyéléni. Des politiques normalisant leur accès à ces biens ne constituent qu'un des aspects, mais parmi des plus importants, de la transformation des relations de genre et de l'amélioration de l'accès des femmes aux ressources. Les femmes ont également mentionné la nécessité d'un soutien étatique aux initiatives agroécologiques collectives spécialement celles émanant des organisations et des mouvements sociaux de base. Il est urgent que soient mises en place des mesures politiques qui soutiennent les initiatives de sauvegarde de semences, la participation des femmes dans la gestion des forêts et des pêches, l'obtention de crédits pour la production alimentaire organisée par les femmes, l'organisation de réseaux de commercialisation et de consommateurs, et la formation des femmes en agroécologie.

### Besoins identifiés par le Caucus des Femmes

- Davantage de formations pour les paysannes sur les pratiques agroécologiques incluant la préparation de produits locaux tels que compost et pesticides naturels.
- Faciliter l'accès aux marchés pour les produits agroécologiques.
- Mobiliser des ressources financières et augmenter l'accès au crédit pour les producteurs/rices agroécologiques.
- Créer plus d'espaces pour que les paysans/es échangent leurs opinions et expériences.
- Promouvoir les connaissances et les variétés locales et sensibiliser sur la valeur de l'agroécologie.
- Mettre fin aux attitudes discriminatoires quant à la participation des femmes dans les postes de direction.

Le Caucus des Femmes a conclu que la Déclaration devait refléter la responsabilité commune envers les générations futures et présenter l'agroécologie comme une alternative viable au système dominant.





## Les Jeunes

Les jeunes sont au cœur du mouvement agroécologique. Avant que de nouvelles idées ne puissent changer le monde, il faut souvent que de jeunes esprits les fassent progresser avec succès. Si la génération actuelle de jeunes arrive à créer une dynamique générationnelle de changement vers l'agroécologie, alors le mouvement agroécologique pourra croître et ralentir, voire même, arrêter le réchauffement climatique. Malheureusement nos jeunes sont constamment exposés à la culture capitaliste qui mine leur confiance et leur respect d'eux même et instille des valeurs capitaliste telles que la convoitise, la superficialité et le désir de satisfaction immédiate. Les défis posés par l'auto-détermination, l'identité, et la lutte culturelle ont fait l'objet de discussions lors de la réunion des jeunes, le premier jour du Forum.

Le problème majeur de la migration des jeunes ruraux vers les villes pour y trouver des emplois a été débattu. Le modèle de la Révolution Verte recherche à réduire l'emploi pour la production alimentaire à son niveau le plus bas par une mécanisation et l'utilisation d'intrants accrues. Alors que l'agriculture et la pêche industrielle détruisent les économies rurales, l'agriculture paysanne et la pêche artisanale sont perçues comme pénibles et moins attrayantes que le travail dans les villes. La perception que la production alimentaire est un travail pour des personnes sans éducation reste largement répandu. L'agroécologie peut changer cela. Par les échanges et dialogues qu'elle favorise entre différentes idées et manières de travailler, et peut réaffirmer la dignité et la reconnaissance des savoirs ancestraux. Elle peut également pourvoir des emplois intéressants et sains qui permettent aux jeunes de se former de manière permanente par leur travail.

## Besoins identifiés par le Caucus des Jeunes

L'importance d'avoir un espace propre permettant aux jeunes de déterminer leur avenir et ce qu'ils veulent faire de leur vie est souligné. Les gouvernements n'accordent pas leur confiance aux jeunes et à leur contribution potentielle, les fonds et les ressources nécessaires pour satisfaire les besoins des jeunes ne sont donc pas mobilisés. Dans certains pays, une culture « macho » empêche les jeunes femmes de jouer un rôle moteur dans l'agroécologie. En outre, dans certains systèmes, les jeunes ont des difficultés d'accéder la terre, étant donné qu'elle appartient au clan (ou aux familles élargies) et contrôlée par les anciens. Cette contrainte peut freiner des transformations agroécologiques par les jeunes.

Les discussions des jeunes ont mis l'accent sur trois points : la nécessité de programmes de formation, d'initiatives gouvernementales d'aide et de la redynamisation de la profession afin que les jeunes soient fiers de produire des aliments. Les contacts et les partenariats entre les jeunes et les anciens sont utiles pour favoriser un accès à la terre aux jeunes (car, contrairement aux paysans plus âgés, les jeunes ont une grande énergie mais manquent souvent de terre), sans oublier les transferts d'expériences et de connaissances.

Le Caucus des jeunes a demandé au Forum d'Agroécologie d'identifier des moyens d'augmenter la participation active des jeunes dans les prises de décision et de définir clairement l'agroécologie en opposition au système dominant. Le Caucus a également remarqué que le forum aurait dû prévoir dans le programme, la vente ou l'échange de produits paysans.



## 5. Les Thèmes du Forum

### Le comité de pilotage du forum

L'alimentation doit être revalorisée et retrouver sa place au cœur de nos sociétés. L'agroécologie n'est pas uniquement une alternative – c'est notre mode de vie. Nous avons mis des milliers d'années à l'élaborer par l'apprentissage, les essais, les cultures, l'élevage. Nous savons, d'ores et déjà, comment nourrir le monde, défendre la biodiversité, contrôler les semences et nous occuper de nos petits-enfants. Nous pouvons résoudre un monde en crise en nous unissant dans notre grande diversité. Mais nous avons besoin de meilleures mesures politiques.

Nos connaissances constituent les fondements de l'agroécologie. Nos expériences différentes, émanant des différents secteurs et du monde entier, font de nous – peuples de la terre – les acteurs légitimes pour la création de stratégies agroécologiques. Nous devons défendre notre droit à produire, à gérer les biens communs, à sauvegarder les semences et la biodiversité et à partager les connaissances. Nous n'allons pas permettre qu'on nous soyons dépouillés de l'agroécologie. Nous n'allons pas permettre qu'on nous soyons dépouillés de l'agroécologie.

***« Il y a sept ans, nous nous sommes rassemblés pour discuter de la Souveraineté alimentaire qui représente l'autonomie pour nos peuples. Aujourd'hui, nous nous retrouvons pour discuter de l'agroécologie, une voie que de nombreuses organisations ont contribué à construire à partir de la base. L'agroécologie est le processus que nous utilisons pour produire les aliments à l'aide de la terre et de l'eau ; c'est le mode de vie que nous avons choisi. »***

- María Noel Salgado Spinatelli  
(MAELA, Uruguay)

***« Nous faisons partie des solutions ! Nous voulons que le monde reconnaisse que nous sommes les premiers chercheurs, les premiers producteurs et les premiers éleveurs. Dans nos territoires nous construisons notre avenir, nous construisons un modèle qui dure, qui ne dépend pas du pétrole mais de nos connaissances, de notre respect de la nature, de nos organisations et de notre mode de vivre ensemble. Nous avons les réponses et nous voulons que cela soit la réponse pour le monde entier. L'agroécologie et la souveraineté alimentaire ne peuvent être dissociées sinon, elles perdent leur sens. »***

Andrea Ferrante  
(La Vía Campesina, d'Italie)



**« Si vous croyez dans l'agroécologie, alors, pratiquez-la ! »**

**Nelson Mudzingwa  
(La Vía Campesina, du Zimbabwe)**



**« Lorsque nous, peuples autochtones, parlons d'agroécologie, nous parlons de nos ancêtres. Pour nous l'agroécologie, c'est quand nous pouvons mettre en pratique nos savoirs ancestraux, célébrer nos cérémonies et respecter nos traditions. Tous les peuples autochtones ne sont pas paysans, certains sont chasseurs, cueilleurs ou pêcheurs, mais tous nous pratiquons l'agroécologie d'une manière holistique. Pour nous il s'agit d'un cercle dans lequel nous avons besoin de nos semences natives, de nos chants, de notre eau et notre terre. »**

**Nicole Maria Yanes  
(Conseil international des Traités indiens, du Mexique)**

**« Les jeunes et les femmes constituent les fondements de l'agroécologie comme une manière radicale de construire une nouvelle société et un nouveau système productif. »**

**Blain Snipstal  
(LVC Caucus des jeunes, des USA)**

### **Bergers et éleveurs nomades**

La mobilité façonne tous les aspects de la vie des éleveurs nomades : leur culture, leur système de production et leurs besoins. Ils doivent pouvoir contrôler les pâturages, les routes migratoires et les sources d'eau dont ils ont besoin sur tout leur territoire. Cela demande une certaine mobilité. Les éleveurs nomades ont également besoin de services de santé, d'éducation et de services vétérinaires qui soient mobiles et conformes à leur culture.

Les éleveurs nomades sont en train de perdre leurs ressources communes essentielles telles que les pâturages, dû aux accaparements de terres sous différentes formes. Dans le monde entier, les ressources communes sont des cibles faciles pour l'accaparement de terres.

Les prétendues révolutions vertes et blanches ont détruit leurs systèmes de production. Les marchés sont maintenant façonnés pour satisfaire des désirs insatiables plutôt que d'assurer des besoins limités. Situés principalement dans des zones arides du globe, les éleveurs nomades sont les premiers à ressentir l'impact du changement climatique ; l'accès au fourrage et à l'eau pose des problèmes urgents. Sans une harmonie avec la nature, l'élevage nomade n'est plus possible. Les décideurs politiques choisissent d'ignorer les savoirs des éleveurs nomades et nient leur contribution à l'équilibre écologique.

L'élevage nomade a, de tout temps, été intégré à d'autres types d'activités, par exemple l'intégration avec les paysans qui autorisent les troupeaux à paître sur les champs après la récolte en échange du fumier qu'ils y laisseront et qui assurera la fertilité de la terre. Les paysans et les éleveurs nomades coexistent et dépendent les uns des autres depuis des milliers d'années, avec leurs propres systèmes de résolution de conflits. Mais ce système est menacé depuis ces cinquante dernières années. Nous devons œuvrer ensemble à la reconstruction de cette intégration.



## Pêcheurs

Les lois nationales et les cadres réglementaires ne protègent pas les pêcheurs ni les communautés de pêcheurs. Ces lois sont conçues pour commercialiser et privatiser les ressources des océans et des zones aquatiques en les plaçant hors d'atteinte des pêcheurs. De plus, l'exploitation minière du littoral et des fonds marins détruit l'habitat naturel des poissons et les autres ressources marines. Ceci entraîne la réduction du stock halieutique et donc la perte de la subsistance des pêcheurs. Avec cet accaparement des océans et des zones côtières, les pêcheurs perdent leur sentiment d'appartenance à une communauté de pêcheurs et le lien qu'ils avaient établi avec l'océan ou les eaux continentales. Adopter une approche agroécologique pour la pêche signifie laisser du poisson aux générations futures, respecter les rythmes de régénération des ressources marines. Cela signifie également un revenu, de la nourriture et la vie pour les pêcheurs et la population en général. La terre est notre mère, tout comme la mer. Unis, nous pouvons les défendre.

**« La CNOP a planté un arbre, mais l'arbre a besoin d'eau pour pousser. »**

*Paysans du Mali, sur l'appui de la CNOP à l'apprentissage de paysans à paysans dans la continuité.*

**« Adopter une approche agroécologique, c'est assurer de laisser du poisson aux générations futures, respecter les rythmes de régénération des ressources marines. Défendons la Terre Mère ! Défendons la Mer Mère ! »**

**Magline Peter**

**(Forum mondial des populations de pêcheurs, d'Inde)**

## Paysans et producteurs à petite échelle

Même si l'agriculture conventionnelle est très largement promue, nous continuons à mettre nos savoirs agroécologiques en pratique ; nous ne les avons pas inventés, nous les avons hérités de nos parents et de nos ancêtres. Les paysans veulent pratiquer l'agroécologie dans le but d'améliorer les rendements, de soutenir des économies locales, de fournir une nourriture nutritive et abordable. Nous devons avoir des exemples tangibles sur le terrain si nous voulons convaincre le monde du bien-fondé de l'agroécologie. Par exemple, les petits grains de millet que nous produisons sont beaucoup plus nutritifs que ceux, plus gros, promus par la Révolution verte. Continuer à mettre en pratique l'agroécologie, à expérimenter et à collecter d'autres exemples est vital. S'il est difficile de se battre contre un géant, nous avons nos moyens de le faire, rien qu'en conservant les variétés de semences héritées de nos pères et mères. C'est aux sols de nourrir les plantes, mais c'est la responsabilité des paysan-nes de nourrir et de s'occuper du sol. Ainsi, le sol nous nourrira tous.

## Peuples autochtones

Pour les peuples autochtones, l'agroécologie signifie mettre en pratique nos savoirs traditionnels, célébrer nos cérémonies, respecter nos traditions et parler de nos ancêtres. Cela forme un tout indissociable. Tous les peuples autochtones ne sont pas paysans, certains sont chasseurs, cueilleurs ou pêcheurs, mais, tous, nous pratiquons l'agroécologie d'une manière holistique. L'agroécologie se situe au centre du cercle : tout est lié. Nous sommes confrontés aux mêmes problèmes que d'autres secteurs : nos jeunes aussi nous quittent pour rejoindre les grandes villes. En tant que peuples autochtones nous accordons une grande importance à la souveraineté, à la possibilité de choisir pour nous-même. Nous devons nous assurer que toutes les mesures et programmes politiques liés à l'alimentation et affectant les peuples autochtones, y compris ceux concernant la protection des semences indignes et des pratiques traditionnelles, sont en accord avec la déclaration de l'ONU sur les droits des peuples autochtones et sont conçus avec la participation entière et effective et avec le consentement préalable, libre et éclairé des peuples autochtones.

Dans la Déclaration des Nations Unies sur les Droits des Peuples Indigènes, l'article 31 revêt une importance particulière lorsqu'il spécifie le droit de ces peuples de préserver, de contrôler, de protéger et de développer leur patrimoine culturel, leurs savoirs traditionnels, ainsi que les manifestations de leurs sciences et techniques, y compris leurs ressources génétiques. Il nous revient donc de mettre cela en pratique au quotidien à tous les niveaux. Nous appuyons la suggestion des jeunes d'utiliser les espaces comme le forum pour échanger des produits, des semences et des savoirs.



### Travailleurs ruraux

Les travailleurs ruraux sont les premières victimes du modèle d'agriculture chimique. Depuis des décennies, la dépendance aux intrants agricoles chimiques a pesé sur la vie des travailleurs agricoles et de leur famille, qui souffrent de cancers, de défauts congénitaux, de stérilité, de lésions du système nerveux et d'autres graves conséquences sur la santé. Il est maintenant prouvé, de façon irréfutable, que le glyphosate est cancérigène - mais combien de travailleurs ont perdu la vie avant que ce fait ne devienne public ? En Amérique centrale des dizaines de milliers de travailleurs dans la canne à sucre sont morts de défaillance rénale à cause des produits chimiques agricoles. Quand est-ce que les familles de ces victimes obtiendront justice ? Dans le modèle d'agriculture industrielle, la vie des travailleurs et des sans terre ne vaut manifestement pas grand-chose.

La santé humaine est liée au modèle agricole dominant. Pour cette raison, l'agroécologie n'est pas nouvelle pour nous – c'est la forme de production que nous avons toujours pratiquée sur les parcelles de terre où nous cultivons nos aliments.

### Paysans sans terre

Les paysans sans terre sont des producteurs qui ont été déplacés par le capitalisme. Les femmes sans-terre font face à des défis particulièrement difficiles – elles sont souvent exclues des travaux agricoles en raison du machisme qui règne dans l'agriculture conventionnelle. Nous avons le droit de produire une alimentation saine par le biais de l'agroécologie. L'accès à la terre est une partie essentielle de la lutte pour l'agroécologie. Afin d'améliorer la santé des travailleurs agricoles, nous luttons pour l'accès à la terre, l'agroécologie et la dignité humaine

### Organisations urbaines

L'agriculture urbaine est une facette prometteuse de l'agroécologie, non seulement pour la nourriture qu'elle produit mais aussi comme un outil éducatif. Elle encourage également une meilleure compréhension des liens entre les zones urbaines et rurales et de la gestion du système alimentaire au sein de gouvernances urbaines. Les autorités locales, les collectivités territoriales ont un rôle important à jouer dans le développement de systèmes alimentaires agroécologiques locaux, avec des lois et des mesures politiques qui encouragent la participation aux prises de décision, tout au long de la filière de la production à la consommation.

Les constitutions nationales s'accordent de plus en plus pour reconnaître que toute action publique doit reposer sur les droits humains, ce qui a des implications pour le droit à l'alimentation. Il en découle que tout gouvernement qui ne garantit pas l'accès à l'alimentation serait en violation de sa constitution. Cet argument peut aussi être utilisé pour obtenir l'accès à la terre. Dans plusieurs pays comme le Kenya, des nouvelles législations urbaines sont en cours de rédaction sur les questions de nutrition et d'inclusion sociale. Soulignons aussi une nouvelle pratique : les éleveurs nomades viennent dans les villes avec leur bétail laissant derrière eux du fumier comme engrais biologique.

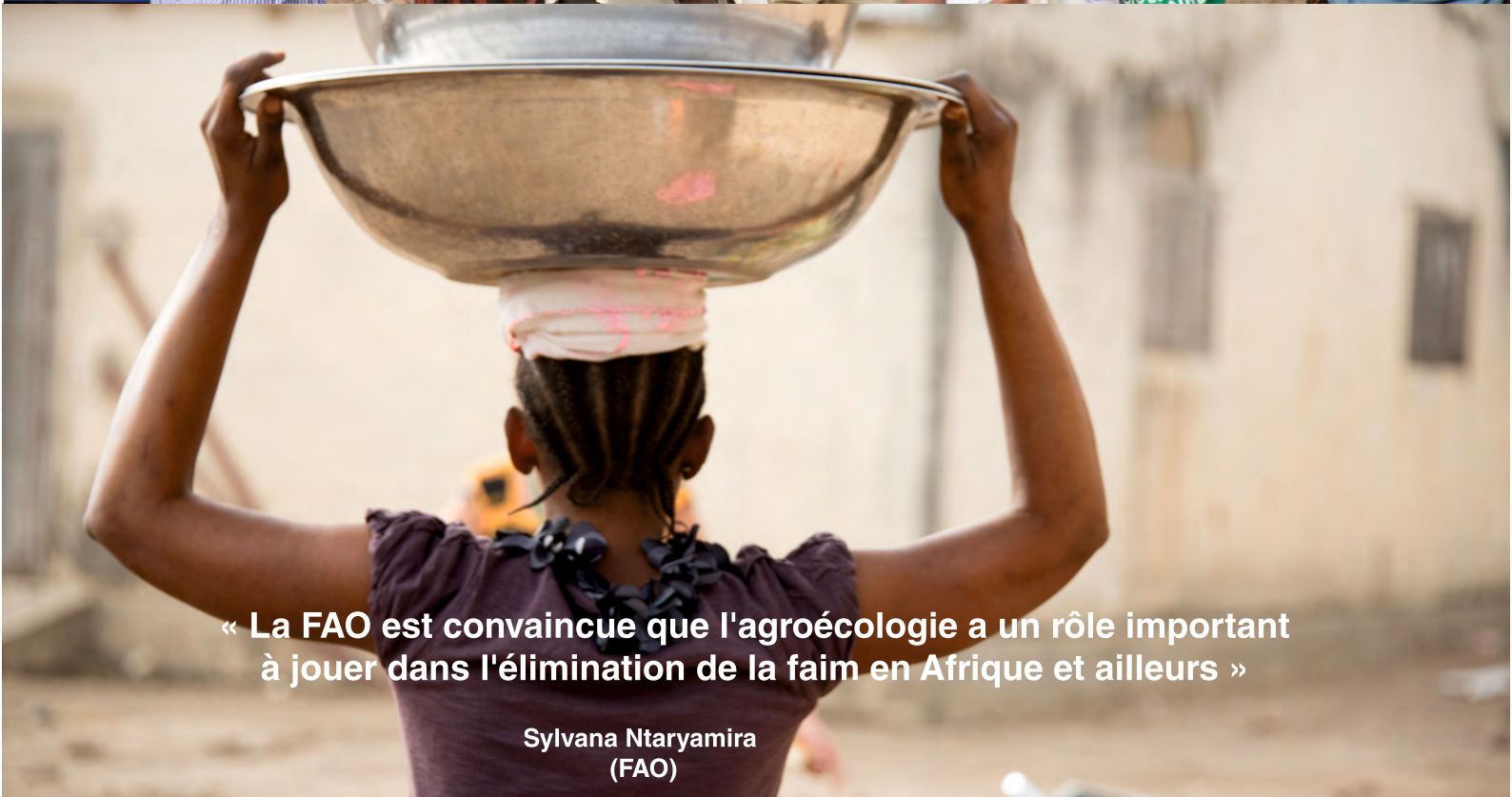
**« Au Kenya une nouvelle constitution nous permet de défendre le droit à la terre comme un droit humain. »**

**Kuria Gathuru  
(Habitat international Coalition, du Kenya)**

## Consommateurs

La construction de systèmes alimentaires alternatifs, en particulier la vente directe et les systèmes solidaires où les risques et les bénéfices de la production sont partagés, est l'une des priorités de la démarche agroécologique. Les Conseils de Politiques Alimentaires sont à cet effet des initiatives qui permettent de mettre l'ensemble des acteurs au niveau territorial autour de la table. Les économies de solidarité sous leurs diverses formes, jouent un rôle vital dans la transformation économique agroécologique.

L'Agriculture Soutenue par les Communautés (ASC) et les Associations pour le Maintien de l'Agriculture paysanne (AMAP) offrent un modèle de solidarité et de renforcement de liens entre producteurs et consommateurs. Elles peuvent contribuer à la redistribution de la richesse, qui n'est pas de la seule responsabilité des gouvernements ; les familles et communautés peuvent également mettre en place leurs propres processus. Environ 1 million ou 1,5 million de consommateurs font partie d'ASC dans le monde entier et dans certains cas, élaborent un budget avec les paysans pour satisfaire leurs besoins et ceux des producteurs. Deux grandes idées sont à retenir en ce qui concerne les ASC : la solidarité et le partage des risques et des bénéfices.



« La FAO est convaincue que l'agroécologie a un rôle important à jouer dans l'élimination de la faim en Afrique et ailleurs »

Sylvana Ntaryamira  
(FAO)

# 6. Les Thèmes du Forum

## L'agroécologie se développe à partir de la diversité de nos pratiques et expériences

### Nos savoirs et la menace de cooptation

L'origine de nos savoirs agroécologiques remonte à nos ancêtres. Ces savoirs permettent aux paysan-nes de produire des aliments sains en harmonie avec la nature. Les pêcheurs et les éleveurs nomades disposent également de ces savoirs. Tout comme les paysans tirent leurs moyens de subsistance de la Terre Mère, les pêcheurs artisanaux vivent de la Mer Mère. Nous avons déjà vu que les traditions des éleveurs nomades sont en place depuis des milliers d'années en harmonie avec les cycles de la nature.

#### Les paysans apprennent aux paysans, les pêcheurs aux pêcheurs

Nous pensons que ces savoirs sont la base de ce que nous appelons « agroécologie » aujourd'hui. Nous dialoguons entre nous en tant que secteurs populaires mais nous partageons aussi les savoirs de nos peuples et certains éléments de science occidentale. Nous les mettons en pratique quand nous pêchons, quand nous plantons, quand nous récoltons, quand nous mangeons. Il est donc important, que nous nous rappelions activement nos savoirs, que nous le documentions, l'échangions, le partagions et que nous l'enseignions à d'autres tout en les utilisant dans nos activités quotidiennes. Il y a beaucoup de processus d'échanges de paysans-à-paysans et des situations d'apprentissage horizontal; nombreux sont ceux et celles dans notre mouvement qui ont assisté à des écoles de formation où les paysans enseignent aux paysans, les pêcheurs aux pêcheurs, les éleveurs nomades à d'autres éleveurs nomades. C'est un point essentiel ; nous devons relier ces processus et les rendre visibles.

Lors de nos débats, nous créons souvent de nouvelles idées, comme la Souveraineté alimentaire ; nous devons pourtant nous rappeler que ces idées émanent de nos savoirs, de nos expériences et de notre patrimoine. La Souveraineté alimentaire est un outil politique puissant. Que nous vivions de la terre, de la mer ou des pâturages, la Souveraineté alimentaire nous permet de nous diriger ensemble vers des objectifs communs.

#### Se conformer ou se transformer ?

Nous sommes confrontés à la menace de cooptation de notre savoir et de l'agroécologie. Récemment de nombreuses institutions adoptent le concept d'agroécologie, mais certaines le voient comme un outil pour légitimer, soutenir et reproduire le modèle dominant. La FAO a organisé un forum sur l'agroécologie en 2014. Nous avons pu constater que l'agroécologie se trouve à la croisée des chemins ; les institutions ont « découvert » ce concept mais elles en ont une idée bien différente. Ils constatent aussi que le système alimentaire industriel est confronté à certains problèmes qui menacent la rentabilité future des entreprises. Les stocks halieutiques diminuent et les sols s'épuisent. L'agroécologie est vue comme un ensemble de techniques de production adaptées au modèle d'agriculture industrielle sans toutefois le remettre en question. Tout comme l'agriculture intelligente face au climat (CSA), l'agroécologie deviendrait un concept séduisant mais dénué de tout sens.

Nous ne percevons jamais l'agroécologie comme un outil qui prolonge la vie du modèle dominant. Pour nous, l'agroécologie n'a pas pour objectif d'assurer la durabilité du système alimentaire industriel. Il s'agit plutôt d'une alternative radicale à ce modèle. Elle est un outil de transformation et de changement radical. Nous proposons une agroécologie du peuple pour donner le pouvoir au peuple.

Quand vous émettez une idée nouvelle, d'abord on vous ignore, puis on vous raille et ensuite, on essaye de s'approprier ce concept pour finalement, vous en écarter et vous en déposséder. Même Monsanto utilise le terme d'agroécologie afin de se donner une nouvelle image verte. Les paysans savent comment conserver un sol productif et ce savoir est menacé de cooptation. Nous avons perdu le concept de « développement durable », ne perdons pas l'agroécologie. Nous sommes déterminés à ce que cela n'arrive pas.

Il est temps de défendre l'agroécologie contre la cooptation. Pour ce faire, il est indispensable de nous mettre d'accord sur une vision commune, une définition sans équivoque du terme d'agroécologie et un plan stratégique clair pour la défendre. Il nous faut définir les piliers et les principes de notre vision partagée d'une agroécologie des peuples car il ne s'agit pas d'une version industrielle ou universitaire de l'agroécologie, ni celle de Monsanto ni même de la FAO, mais de l'agroécologie des peuples basée sur nos savoirs.



# Changer un système producteur de crises

Nous vivons une période de crises économiques continues, en dépit de ce que les médias associés au monde des entreprises laissent entendre. La dernière crise aiguë a eu lieu en 2007-2008, au moment de l'augmentation du prix des céréales. La crise n'est pas finie. La plupart des médias disent que nous sommes maintenant sur la bonne voie, mais nous savons que ce n'est pas le cas.

Le problème est inhérent au système économique capitaliste. La population mondiale ne cesse d'augmenter, entraînant une lutte pour les ressources naturelles. Cette lutte de plus en plus dramatique se manifeste notamment par l'accaparement de terres, de l'eau et de semences. Les grandes entreprises s'efforcent de rendre les paysans dépendants de semences qu'ils doivent acheter. La spéculation financière est un autre problème ; il s'agit d'une sorte de jeu, gagner de l'argent avec de l'argent, sans rien produire réellement. Une minorité s'enrichit alors que la majorité s'appauvrit encore plus.

## Investir dans un système qui ne fonctionne pas

Cette situation est rendue possible par les partenariats entre les investisseurs internationaux et les élites locales. On nous a demandé de croire que « le marché » résoudra tous nos problèmes mais nous avons constaté, particulièrement avec les dernières crises économiques, que cette forme néolibérale de marché ne fonctionne pas. Non seulement elle ne réduit pas la faim, mais elle l'augmente. La situation devient d'autant plus compliquée : aujourd'hui, tous les grands investisseurs ne viennent pas du Nord, certains viennent du Sud. De plus, en investissant autant au Nord qu'au Sud, le pouvoir est maintenant réparti dans plusieurs parties du monde. Ils investissent dans la filière entière – de la fabrication à la commercialisation –, la totalité du système de production et de consommation est alors contrôlée par les mêmes acteurs.

**« Au Mozambique, nous avons de bonnes terres fertiles, mais nous sommes en conflit avec les multinationales qui cherchent à accaparer la terre. Les mégaprojets du gouvernement avec son cortège d'investissements étrangers et de monocultures sont en conflit direct avec l'accès à la terre des paysans. Portées par l'agroécologie nos communautés ne céderont plus nos terres. L'agroécologie représente une menace pour ces multinationales. »**

**Munenganu José Basquete  
(La Vía Campesina, Mozambique)**



## **L'accaparement des ressources**

Les activités locales ne peuvent pas rivaliser avec les entreprises multinationales. Si une entreprise locale réussit, elle se voit généralement rachetée par des sociétés internationales. Ces mêmes entreprises multinationales s'intéressent davantage aux pays du Sud qui représentent un marché attractif et croissant. Les marchés du Nord sont généralement saturés, avec une population qui ne peut guère consommer. Accroître leur part de marché en Afrique pour leurs produits devient un de leur objectif.

## **Organisations multilatérales et l'agroécologie**

La FAO a reconnu à la société civile le principe de pouvoir s'organiser et de participer en toute autonomie. Nous sommes donc en bonne position pour négocier avec cette institution qui, l'an dernier, a organisé un symposium sur l'agroécologie auquel nous avons participé. L'accent a été mis sur l'approche scientifique et les discussions portaient sur les problèmes écologiques de l'agriculture industrielle plutôt que sur les problèmes sociaux. Selon les opinions exprimées, l'agroécologie doit être scientifique, dirigée par les universitaires et les chercheurs, ce qui, pour nous, est assez ambigu. Cependant, les relations avec la FAO offrent des opportunités. Elle a déclaré vouloir continuer le dialogue au niveau régional. C'est positif, nous devons donc continuer la négociation, et organiser des partenariats sur le terrain qui se tiennent directement dans les champs des paysans.

Le FIDA (Fonds international de Développement agricole) fonctionne comme une banque et finance des projets agricoles. Questionner le modèle dominant n'est pas de son ressort, le statu quo est maintenu, laissant peu d'espace pour la négociation politique. Le Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE) se rapproche de plus en plus du secteur privé, ce n'est donc pas un partenaire très intéressant. Le CSA (Comité de la Sécurité Alimentaire Mondiale) est un comité des Nations Unies ayant son siège à la FAO mais qui n'est pas la FAO. Il fonctionne avec une forte participation de la société civile et des mouvements sociaux qui ont une voix égale au sein du comité et bénéficient d'un certain financement pour travailler sur les politiques grâce au travers du Mécanisme de la Société civile. Jusqu'à présent nous avons eu de grandes difficultés dans ces négociations, les gouvernements nationaux craignant que le concept de l'agroécologie ne devienne trop politique, préférant parler d'agriculture durable. De plus, les organisations de la société civile n'offraient pas un front uni. Il faut qu'elles alignent leurs positions car certaines organisations ne considèrent pas l'agroécologie comme une priorité.

## **Augmentation de la répression**

La crise économique a ouvert la porte à de nombreuses formes de répression, y compris directe. Nous sommes témoins de violence – comme dans la partie nord du Mali. De nombreux conflits armés sont commencés intentionnellement sans qu'aucun moyen ne soit mis en place pour les stopper. Dans de telles conditions, quel espace y a-t-il pour l'agroécologie ? La cooptation est également une autre forme de répression. Ceux d'entre nous qui luttent à la transformation du système sont alors invités à s'asseoir autour d'une table, à dialoguer, à travailler en partenariat, à être gentils, à coopérer, à réduire certaines de nos exigences. Voici les caractéristiques principales du système actuel.

***« Au Mali, 85% de la population travaille la terre. Les paysans et les producteurs à petite échelle ont un accès commun des terres, des droits collectifs, reconnus par les droits coutumiers. Chacun peut aller travailler dans les champs, les femmes cueillent fruits et noix. Pourtant, depuis les programmes d'établissement de titres fonciers appuyés par la Banque Mondiale les ventes de terre n'ont jamais été aussi élevées. Les multinationales veulent occuper des terres déjà cultivées par les paysans et les déloger ; c'est effectivement moins cher pour elles de reprendre des terres déjà cultivées. Cela cause une répression accrue, des violences et des morts. Les multinationales ne s'occupent que du profit, alors que défendre l'agroécologie c'est défendre la terre. »***

Représentant de la Convergence malienne sur l'accaparement des terres, Mali.

# L'agroécologie soutient les moyens de subsistance

Quelques piliers de l'agroécologie qui soutiennent les moyens de subsistance

## Savoirs et apprentissage collectif menant à la transformation

- Des échanges horizontaux (de paysan-à-paysan, de pêcheur-à-pêcheur, de consommateur-à-consommateur et de producteur-à-consommateur) afin de susciter des processus plus importants, des mobilisations ainsi que l'émergence de savoirs ;
- Un échange vertical entre générations, traditions et innovations ;
- Un contrôle citoyen des priorités de recherche, des objectifs et de la méthodologie ;
- Une recherche orientée vers l'action participative et transformative ;
- Chacun enseigne une autre personne ;
- Donner la priorité aux jeunes et aux femmes dans les programmes d'éducation politique et technique ;
- Créer un enseignement basé sur les expériences de la communauté, et les enseignements de nos ancêtres ;
- Élaborer une théorie basée sur des succès obtenus à une petite échelle ;
- Être conscient du fait que, ce que nous construisons ensemble, est pour la lutte de nos peuples, et n'est pas à vendre.

## Autonomie

- ... face au modèle dominant de développement qui provoque la volatilité des prix et au modèle basé sur les exportations ;
- ... face à la dépendance aux intrants, notamment les semences, les produits chimiques agricoles et aussi les intrants biologiques de substitution ;
- ... signifie le droit inaliénable de la communauté de contrôler, d'accéder et de gérer les biens communs ;
- ... signifie la durabilité du système de production ;
- ... signifie la conservation des semences par la communauté ;
- ... signifie une approche d'agrosystèmes (diversification des cultures, des semences, des animaux) ainsi que l'utilisation de techniques et de technologies qui respectent l'environnement et minimisent les risques.

## Action collective, Auto-organisation et Solidarité

- Des mouvements et des organisations populaires qui font pression sur les décideurs ;
- Fierté et reconnaissance des identités de producteurs et consommateurs ;
- Solidarité au sein de la communauté, entre jeunes et personnes âgées ;
- Pas de tentative de reproduction des styles de vie occidentaux ;
- Rejeter l'approche consumériste ;
- Fonctionner comme une identité collective ;
- Avoir confiance en nous et se fier aux autres afin de travailler ensemble.



*« Nous devons montrer que l'agroécologie n'est pas l'agriculture du pauvre et qu'elle peut permettre de vivre dans la dignité. Nous ne voulons pas considérer uniquement les indicateurs économiques conventionnels. Nous voulons bien vivre. »*

María Noel Salgado Spinatelli  
(MAELA, d'Uruguay)

**« La société considérait les paysans comme des pourvoyeurs d'aliments, mais depuis la privatisation, l'agriculture est devenue une entreprise. Les paysans ont perdu leur position sociale dans la société. Un jeune paysan n'arrive pas à trouver une épouse, car peu de femmes acceptent d'épouser un paysan. Beaucoup s'endettent et un endettement trop lourd conduit au suicide. Depuis 2006, nous avons mis en pratique une agroécologie avec peu d'intrants, nous ne dépendons plus des semences et des engrais externes. »**

**Nandini Kardahalli Singarigowda  
(La Vía Campesina, Inde)**

### **Changer la relation urbaine-rurale**

- Développer des contacts plus étroit entre producteurs et consommateurs ;
- Protéger les droits des paysans-nes et des populations à vivre de manière agroécologique ;
- Trouver de meilleures techniques de commercialisation afin d'éliminer les intermédiaires ;
- Créer une certification locale et des systèmes de garantie pour des produits alimentaires agroécologiques ;
- Promouvoir l'économie solidaire, les marchés paysans, l'agriculture soutenue par la communauté ;
- Renforcer un modèle de production qui peut absorber la main-d'œuvre locale et donner aux travailleurs (aux salariés comme aux indépendants) une qualité de vie qui ne soit pas basée uniquement sur leur revenu monétaire ;
- Produire des intrants (tels que des engrais biologiques) et vendre des produits transformés ;
- Créer des fiducies foncières ;
- Établir des coopératives appartenant aux travailleurs tout au long de la filière ;
- S'appuyer sur les droits de l'homme pour construire des systèmes alimentaires locaux durables.

### **Dé-marchandiser la société**

- La terre, l'eau, les forêts et les semences appartiennent à l'Humanité ;
- Les producteurs durables en sont les gardiens ;
- L'accès aux ressources peut être plus important que la propriété officielle ;
- Le travail peut apporter d'autres satisfactions que la rémunération financière lorsque nous avons confiance dans l'effort collectif ;
- Innover pour réduire les coûts et améliorer la richesse écologique et pas seulement dans un but lucratif ;
- Se concentrer sur notre modèle : vivre bien (el buen vivir).

**« En Afrique du Sud, la pêche ne se réduisait pas seulement au départ en mer, elle représentait également la nourriture quotidienne pour la famille et les voisins, et des événements culturels y correspondaient. Elle avait également une valeur spirituelle, associée à des cérémonies et des évènements sociaux ; elle faisait partie de notre vie sociale et culturelle et donnait une identité à notre communauté. En nous refusant les droits de pêche, nous avons perdu les droits à notre culture, notre lien spirituel avec ce bien commun qui est la mer. Mais, c'est avec une grande détermination que nous continuons à affirmer que nous sommes pêcheurs. C'est dans notre sang. »**

**Naseegh Jaffer  
(Forum Mondial des Populations de Pêcheurs, d'Afrique du Sud)**

# L'agroécologie cultive la biodiversité et refroidit la planète

L'agroécologie dépend de la biodiversité qui nous nourrit et la régénère. L'agriculture traditionnelle, la pêche et le système d'élevage nomade préserve une grande diversité d'animaux et de plantes. De tout temps, grâce à leurs savoirs collectifs, les paysans et autres producteurs à petite échelle ont contribué à développer une vaste biodiversité.

Afin de continuer à maintenir cette biodiversité, les paysans, les éleveurs nomades, les pêcheurs et les populations autochtones doivent retrouver le contrôle de cette biodiversité et les savoirs qui la préservent. Il faut donc un cadre juridique et politique, et des réglementations pour remplacer les législations nationales qui criminalisent les producteurs traditionnels ; car il y a profusion de lois qui condamnent la propriété foncière collective, les échanges de semences, la gestion traditionnelle des ressources communes et autres outils nécessaires à l'agroécologie.

La biodiversité agricole a été grandement réduite par l'agriculture industrielle. Les « lois Monsanto » privatisent les semences d'un pays à l'autre. Ces restrictions juridiques interviennent sous différentes formes : brevets, protection des obtentions végétales, droit d'obtention végétale et autres droits de propriété intellectuelle. Au Brésil, un effort est en cours visant à faire passer une « loi Monsanto » à l'exemple de celles déjà adoptées dans de nombreux pays d'Amérique latine. Le mouvement paysan lutte contre cette tentative. La technologie Terminator est sujette à moratoire, cependant certains pays membres de l'UPOV (Union pour la Protection des Obtentions Végétales) ne respectent pas toujours ce moratoire qui est ainsi fragilisé.

Les producteurs d'aliments à petite échelle résistent aux attaques des entreprises industrielles, d'élevages et des pêches industriels à grande échelle qui érodent la biodiversité. Les paysans s'engagent dans des actions qui restaurent l'environnement productif, telles que la gestion collective des mangroves, l'agroforesterie et l'élevage nomade. Ils développent des innovations locales et de nouveaux outils visant à gérer la biodiversité à des fins alimentaires et agricoles telles que la création de variétés végétales de manière évolutive et participative, des fermes-écoles, une diversification du bétail à petite échelle, des équipements de pêche durable à petite échelle.

Il est prouvé de façon irréfutable que l'agroécologie joue un rôle essentiel dans toute solution au changement climatique. C'est évident dans de nombreux rapports publiés par les Nations unies ainsi que par des organisations indépendantes comme Grain et Oxfam. La diversité biologique renforcée par la production alimentaire agroécologique est extrêmement importante d'autant plus que la terre a subi d'énormes pertes de biodiversité pendant le siècle dernier. L'utilisation variée des arbres en agroécologie, le recyclage des nutriments, l'efficacité énergétique inhérente à des agrosystèmes gérés de manière durable, ainsi que les systèmes alimentaires locaux associés à la production agroécologique, tout contribue à réduire le réchauffement climatique. Les producteurs d'aliments agroécologiques refroidissent la planète, mais ils ont grand besoin de mesures politiques qui les appuient.

La production agroécologique ne dépend pas des énergies fossiles. C'est donc la bonne solution pour nourrir la planète et en même temps réduire les émissions de gaz à effet de serre. Mais, nous devons définir clairement qui



peut fournir ces solutions agroécologiques. Seule l'agriculture paysanne, les pêches traditionnelles, l'utilisation collective de la terre et la souveraineté alimentaire peuvent rompre la logique qui a créé la crise climatique. Les fausses solutions émanent de l'industrie quand les multinationales proposent de nouvelles technologies pour continuer à faire du profit tout en détruisant la planète. Et c'est précisément dans cette logique capitaliste que se trouve le problème, alors que les producteurs à petite échelle peuvent nourrir le monde et contribuer à l'arrêt du changement climatique.

Nous voulons que les producteurs à petite échelle soient au cœur d'un processus de prises de décision participatif et global. Pour replacer le contrôle de la biodiversité et des savoirs dans les mains des paysans, nous devons défendre les droits collectifs, changer les lois et les politiques discriminatoires et développer un nouveau cadre juridique qui respecte et protège les droits des paysans à utiliser, sauvegarder, échanger et vendre les semences et les races d'animaux. Les mesures politiques doivent reconnaître la valeur des savoirs locaux et nous donner l'opportunité de les partager. Nous devons pouvoir documenter et assurer le suivi des expériences agroécologiques dans le monde entier afin de démontrer, de façon concluante que nous prenons grand soin de la biodiversité et que nous refroidissons la planète. Nous devons passer outre l'étiquetage commercial et onéreux des produits biologiques ou des produits du commerce équitable venant des grandes entreprises et créer notre propre système local de certification et un système de garantie participatif. Nous allons redoubler d'efforts pour organiser des formations et des campagnes de sensibilisation auprès des producteurs et des consommateurs. Nous devons renforcer les approches et apprentissages collectifs pour pérenniser la biodiversité dans chaque secteur et entre les secteurs. Nous allons établir des alliances entre les producteurs, les consommateurs et les autres acteurs politiques. Nous allons développer une charte commune de valeurs visant à clarifier nos principes. Nous allons continuer à transformer la société grâce à l'agroécologie !

***“Les semences sont notre vie et notre moyen de subsistance – le patrimoine des paysans au service de l'Humanité. Les paysans ont le devoir de préserver les semences à plusieurs niveaux : individuel et familial, local et territorial..”***

Gilberto Alfonso Schneider  
(La Vía Campesina, du Brésil)

## **L'agroécologie respecte la Terre Mère : les territoires, les terres, les sols, les pâturages et l'eau**

L'eau, la terre et les territoires ne sont pas des marchandises. Notre lien avec la Terre Mère va bien au-delà de ce que la perspective capitaliste est capable de comprendre. Nous nous battons contre les accaparements de terre et d'eau par le capital privé et les gouvernements corrompus. Le territoire ne représente pas seulement la terre mais également un lien spirituel et culturel intense entre les peuples et l'endroit où ils vivent. La mise en application de nos savoirs et notre agroécologie implique un accès à nos territoires. Il est urgent de défendre les ressources en eau car les aquifères n'ont jamais été aussi menacés. Les sécheresses entraînent des conflits politiques croissants et une privatisation accélérée des ressources hydriques. Il est temps de repenser la question des biens communs et de la responsabilité collective.

Nous devons développer des approches territoriales, intégrées qui englobent l'eau, la terre et l'ensemble des autres ressources. L'agroécologie suppose une réflexion à long terme, en gardant le passé à l'esprit et en regardant vers l'avenir. Les producteurs agroécologiques sont les gardiens de la terre et de l'eau, nos méthodes de production préservent et améliorent les sols, restaurent les pâturages et les forêts et maintiennent le lien entre les peuples et la nature vivante.

***“Le gouvernement thaïlandais accorde des permis de construire à l'industrie qui déplace les populations. Le lien entre les peuples des forêts et l'écologie locale est brisé alors que le gouvernement militaire concentre l'accès à la terre. En réponse les paysans tentent d'intégrer des pratiques agroécologiques pour produire assez de nourriture sur une petite parcelle de terre et utiliser les ressources en eau efficacement.”***

Arat Sangubon  
(La Vía Campesina, Thaïlande)

# L'agroécologie est viable économiquement

En dépit de milliers d'exemples prouvant le contraire, l'idée erronée que seule l'agriculture industrielle est viable économiquement, subsiste. Cela ne se base pas sur de réels bénéfices économiques de la Révolution verte, il s'agit plutôt d'un consensus politique, scientifique et de propagande élaboré autour de l'agriculture industrielle. Donc pour aller à l'encontre de la monoculture dominante, nous devons changer notre mode de pensée. Le changement de paradigme dans l'esprit des gens est l'étape la plus importante du changement de société.

L'agroécologie est un mode de vie qui satisfait les besoins des populations de producteurs et nourrit la société. L'agroécologie peut nourrir le monde – elle l'a toujours fait. Dans la majorité des pays, l'alimentation est produite localement par des producteurs à petite échelle qui n'ont accès qu'à une petite partie des terres agricoles. En dépit des avantages spectaculaires accordés à l'industrie agroalimentaire – accès au capital, haute qualité des terres agricoles et subventions publiques – le modèle agroindustriel ne nourrit pas la population aussi efficacement ou aussi bien que le modèle agroécologique.

Le manque de contact direct entre les producteurs à petite échelle et les consommateurs est à l'origine de problèmes économiques ; les intermédiaires font baisser les prix des paysans et poussent à la hausse les prix des consommateurs. En éliminant les intermédiaires, les producteurs agroécologiques obtiennent une plus grande part du prix payé par les consommateurs. Le prix payé par le consommateur sera moindre, permettant à un secteur de la population qui n'aurait pas les moyens d'acheter des produits alternatifs plus coûteux, d'y avoir accès. Des associations de producteurs, des coopératives peuvent collecter, distribuer et commercialiser les produits sans intervention des intermédiaires. Les coopératives permettent aux producteurs d'avoir accès aux infrastructures nécessaires, aux nouveaux marchés et de devenir autonomes et indépendants. Quand les produits fermiers ont plus de valeur, ils rapportent plus d'argent ce qui permet une amélioration continue de la ferme, des pâturages, des forêts ou des cours d'eau.

Les alliances avec les consommateurs, par le biais de marchés paysans, de foires locales, d'AMAP (Association pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne) et ASC (agriculture soutenue par la communauté) renforcent la viabilité de l'agroécologie, car producteurs et consommateurs prennent les décisions ensemble. La souveraineté alimentaire se renforce, ainsi que le bien-être des communautés. Des produits alimentaires locaux, frais, cultivés ou élevés dans des systèmes agroécologiques forment un socle essentiel pour de meilleures relations sociales.

Les producteurs font face à un coût élevé pour les intrants et les équipements, tels que bateaux, équipements et infrastructures de pêche, semences pour les paysans. L'agroécologie réduit ces coûts en sauvegardant les semences, en accordant une importance accrue aux techniques artisanales, en générant l'autonomie et en partageant des méthodes de production à faible recours d'intrants externes peu onéreuses. La sauvegarde des semences par la population locale est un outil essentiel pour la diversification des économies rurales et pour allonger la saison des cultures avec des variétés locales.

L'Etat a un rôle important à jouer pour assurer la viabilité de l'agroécologie. Par le biais des achats publics, en approvisionnant les hôpitaux, les écoles et autres cantines publiques, avec des produits frais et locaux, l'Etat peut assurer un marché pour les petits producteurs tout en garantissant une alimentation nutritive à la population. L'Etat doit s'assurer que les produits agroécologiques sont abordables. Nous ne voulons pas que l'agroécologie devienne « une niche du marché » à l'image des produits biologiques, qui, dans les pays capitalistes, sont consommés par les riches et hors de portée de la plus grande partie de la société.

Finalement, la viabilité de l'agroécologie se verra renforcée par la définition de priorités communes pour la recherche et la formation. Le modèle de vulgarisation dominant est vertical, à sens unique : les chercheurs conseillent les producteurs. Nous avons besoin d'un modèle qui soit non seulement à deux sens (les producteurs pouvant guider les chercheurs) mais également horizontal – les producteurs partageant leurs savoirs avec d'autres producteurs, et les chercheurs avec d'autres chercheurs. En changeant la manière dont nous créons et partageons les savoirs, nous contribuons à la viabilité de l'agroécologie. Nous devons cultiver ce que nous mangeons et manger ce que nous cultivons !

## 7. Stratégies

### Formulation d'un programme politique commun pour la défense de notre mode de vie

Les politiques publiques représentent à la fois des menaces et des opportunités. La grande majorité des politiques publiques nationales et internationales sont au service du modèle dominant d'agriculture industrielle. Dans cette optique, nous pouvons citer, entre autres, les programmes d'établissement de titres fonciers, promu par la Banque mondiale, responsables de la destruction des institutions foncières collectives ; les réglementations de pêche qui favorisent les entrepreneurs à grande échelle et les monopoles ; les lois sur la sécurité sanitaire des aliments qui paralysent les producteurs à petite et moyenne échelle ; les lois sanitaires et environnementales qui font porter les coûts de la pollution de la production industrielle par l'ensemble des populations. Ces politiques détruisent le système alimentaire et rendent l'agroécologie bien plus difficile. Cependant nous pouvons envisager un autre rôle pour l'Etat. Quelles politiques publiques sont nécessaires pour réaliser le droit à l'alimentation des peuples, restaurer les espaces communs et promouvoir l'agroécologie ?

L'accès des producteurs à la terre, à l'eau, aux océans, aux forêts doit être protégé. L'aménagement du territoire (tenant compte des écosystèmes) est une politique locale qui peut favoriser l'agroécologie, de même que la recherche participative. Quant aux marchés locaux, les règles d'hygiène spécifiques doivent prévaloir pour les productions agroindustrielles d'une part et d'autre part les productions artisanales qui favorisent la transformation locale et les marchés locaux. Des politiques de gestion des déchets, la création de marchés locaux, de foires artisanales, de foires de semences, de fiducie foncière locale ainsi qu'un financement pour la formation en agroécologie des fonctionnaires locaux, pourraient également encourager les systèmes alimentaires locaux.

Lorsque de bonnes politiques nationales sont adoptées, elles ne sont pas toujours mise en œuvre. Au niveau international, nous disposons des Directives volontaires pour une gouvernance responsable des régimes fonciers applicables aux terres, aux pêches et aux forêts. Nous devons utiliser ces directives pour essayer d'imposer de meilleures politiques nationales. Nous devons obtenir la légalisation et la promotion des échanges de semences spécialement dans les pays qui les ont rendues illégales. Les politiques de recherche sur les semences et les espèces de poissons sont d'une importance vitale, tout comme les politiques qui sauvegardent et restaurent les plantes médicinales.

Il faut, à l'aide de publications et de multimédia, dénoncer les fausses solutions au changement climatique : l'agriculture intelligente face au changement climatique, l'intensification durable. L'exposition et la condamnation d'organismes génétiquement modifiés et de leurs effets dévastateurs sur les populations rurales est un facteur potentiel d'unité.

Des politiques qui relient les systèmes alimentaires à la santé publique, la protection des travailleurs agricoles contre les produits agrochimiques sont extrêmement importantes pour que l'agroécologie soit une alternative viable. En conjuguant ces luttes, il devient évident que l'agriculture conventionnelle n'est profitable que lorsque les travailleurs agricoles sont exploités. Une éducation sur une alimentation saine et nutritive augmenterait la demande pour les produits agroécologiques. De plus l'intégration des politiques agricoles et des politiques de la santé bénéficie grandement au mouvement agroécologique en apportant une vision plus globale de la santé qui inclut les écosystèmes. Nous allons mettre en avant des politiques qui renforcent spécifiquement le rôle des jeunes et des femmes dans les systèmes agroalimentaires. Du développement de coopératives à la création d'emploi, de la formation à l'accès aux marchés, les jeunes et les femmes doivent être écoutés et encouragés.

**« Nous n'arriverons pas à faire de l'agroécologie la solution mondiale qu'elle peut devenir, si nous ne sortons pas de cette logique coloniale et commençons à créer des solutions hors du cadre de pensée capitaliste. »**

**Saloua Kennou ep Sebei  
(Marche Mondiale des Femmes, Tunisie)**



# Organisation, articulation, partage des savoirs et construction du mouvement

L'heure est venue pour l'agroécologie. Cependant nous sommes bien conscients que les institutions conventionnelles, les intérêts particuliers de l'agrobusiness, et ceux qui bénéficient des grandes exploitations de monocultures tenteront de refuser, de détruire, ou de déformer la solution agroécologique. Faire progresser l'agroécologie passera par le renforcement des mouvements agroécologiques dans le monde entier.

Une des stratégies pour renforcer le mouvement agroécologique consiste à utiliser les réseaux existants. De nombreux réseaux de scientifiques, de consommateurs, de producteurs, d'organisations et de mouvements sont déjà en place. Ils peuvent servir pour diffuser notre message sur l'agroécologie. Nous contacterons ainsi de nouveaux groupes sociaux, de nouveaux acteurs – les syndicats, d'autres groupes de la société civile par exemple – qui nous aideront à peaufiner la vision de l'agroécologie et à construire un grand mouvement mondial pour un meilleur système alimentaire. Nous devons nous assurer que notre définition et nos processus sont inclusifs ; chacun et chacune a le droit de participer à la construction de l'agroécologie non seulement dans sa mise en pratique mais également dans l'amélioration de cette grande idée.

Contribuer à rendre la vie meilleure, approfondir les échanges entre nous, sont des fondements de l'agroécologie. Toutes les stratégies doivent commencer par ce qui fonctionne localement – dans les familles, les villages, les organisations. Des douzaines d'écoles d'agroécologie sont organisées dans le monde entier par des organisations de La Vía Campesina et d'autres. Certaines ont une portée locale, d'autres nationale ou même internationale. La méthodologie est de paysan à paysan, des échanges horizontaux d'égal à égal et un apprentissage social. La formation d'agroécologie n'est pas seulement technique, elle intègre aussi les questions politiques inhérentes à l'alimentation, aux mouvements sociaux et à la Terre Mère. Ces programmes de formation sont essentiels pour faire avancer les processus agroécologiques.

Nous devons créer plus d'écoles agroécologiques et de processus d'apprentissage territoriaux. Une meilleure coordination en réseau de ces efforts de formation est nécessaire. Nous devons renforcer des alliances donnant la priorité aux relations avec les organisations de femmes et aux efforts de construction de la Souveraineté alimentaire et des économies solidaires.

**“Nous savons que c'est une question de société, pas seulement de paysans. Sous la bannière de la Souveraineté alimentaire, nous rassemblons tout type de groupe. Ancrés dans les mouvements sociaux, nous pouvons trouver la force de transformer la société.”**

Sonia Ingunza  
(La Vía Campesina, Pays Basque)

**“Ne réinventons pas la roue à chacune de nos rencontres.  
Si je te donne une semence et que tu la plantes dans ton pays,  
nous construisons un mouvement global.”**

Nicole Maria Yanes  
(Conseil international des Traités indiens, du Mexique)

**Aujourd'hui, les paysans du Guatemala sont menacés par les compagnies minières étrangères et par les plantes génétiquement modifiées de l'agriculture industrielle, il s'agit d'un pillage moderne. Pour répondre à ces menaces, nous avons créé cette large plateforme qui est le mouvement agroécologique d'Amérique latine fondé sur notre propre identité culturelle et enraciné dans nos agri-cultures.**

Antonio Gonzalez (MAELA, du Guatemala)

# Notre engagement commun : discours de clôture

*“ Mesdames et Messieurs, nous arrivons à la fin de notre travail. Nous avons parlé de nos terres, de nos semences, de nos droits collectifs. Nous souhaitons une économie locale qui laisse une chance à tout le monde. Nous voulons vivre dans un monde libre, avec de la nourriture propre et saine. Maintenant, tous ensemble, nous devons nous mobiliser comme si ne faisons qu'un pour faire face au capital.*

*Notre secteur représente au moins 60% de la population mondiale. En étant unis, nous gagnerons. Notre objectif doit être la mise en place d'une démocratie réelle, ce qui requiert un accès aux droits pour l'ensemble de la population. Cela fait de nous des acteurs politiques. Nous sommes encore loin de cet objectif mais nous y parviendrons. Notre message est un message de paix, un message d'amour. Il y a une place pour tout le monde dans ce monde.”*

*Ibrahima Coulibaly (La Vía Campesina et les organisations hôtes CNOP-Mali)*



## **Le Forum a été financièrement soutenu par :**

**FAO**

**Le Gouvernement français**

**Action Aid**

**Why Hunger**

**Oxfam-Solidarité**

**Fondation de France**

**Oxfam Novib**

**Oxfam America**

**11.11.11. (Centre National de Coopération au Développement)**

**SOS Faim**

**War on Want**

**SAHEL ECO**

**More and Better Network**

**La Vía Campesina**

**Oxfam Deutschland**

**C.S. Fund**

